

# Le dessin libre moyen d'expression

des extraits d'un article de Célestin FREINET  
paru dans «L'Éducateur» en septembre 1963 (n°20 du 1/9/63, pages 1 à 8)

Le dessin a été de tous temps un moyen d'expression presque idéal parce qu'il ne demande qu'un minimum de technique, ne nécessite aucun apprentissage et n'en permet pas moins d'entrer en relation avec le milieu hors de la portée de la voix et du geste.

Avec sa cuillère enlue de bouillie, le bébé trace sur la table les premiers graphismes qui sont déjà pour lui expression spontanée, comme les premiers cris qui précèdent la voix articulée. Le jeune enfant grave dans la boue les premiers signes qui sont déjà communication et les graffiti sont de tous les âges et de tous les pays.

Seule l'École a réduit ou même annihilé ce grand élan de l'enfance et de l'âge mûr vers l'expression par le dessin, la sculpture et la peinture sous toutes leurs formes.

Ce dessin spontané, puis enrichi et amélioré par tâtonnement expérimental n'aurait-il pas droit à cette qualité d'expression sous prétexte que la technique n'en est pas toujours suffisamment précise et donc pas toujours utilisable pour ceux avec qui on veut entrer en relation ?

C'est que la précision n'est qu'un élément de la compréhension. Celle-ci se fait tout autant d'une façon diffuse par des vertus de sensibilité et d'art dont nul encore n'a établi le code. Qu'y a-t-il en effet de plus expressif et en même temps de plus universel que la musique et pourquoi le dessin ne pourrait-il pas prétendre à un rôle équivalent ?

## Le dessin libre est-il une technique à la portée de la masse des éducateurs et des enfants ?

Notre longue expérience nous permet de l'assurer.

Elle réussirait immanquablement avec des adultes et des enfants dont le comportement n'aurait

pas été troublé par des pratiques scolastiques et qui feraient donc, avec la technique naturelle, un apprentissage normal.

Dans la pratique, ce cas n'est pour l'instant qu'exceptionnel. La plupart du temps nous aurons affaire à des enfants qui ont subi depuis toujours les leçons habituelles et qui ne veulent plus dessiner parce qu'ils ne savent plus dessiner et qu'ils ne parviennent pas à se libérer de l'obsession de l'échec, et à des adultes qu'on a persuadé de la difficulté du dessin et de la nécessité d'en connaître préalablement les règles.

Il faudra, les uns et les autres, les désintoxiquer d'abord, leur redonner confiance et bon sens, leur montrer par la pratique que c'est en dessinant qu'on apprend le dessin. Les résultats ne seront pas brillants au début, mais il suffira que les indécis voient des enfants, sans prédisposition spéciale, dessiner et peindre avec maîtrise, qu'ils comparent leurs premiers travaux aux réussites d'autres écoles pour qu'ils se lancent et réussissent à leur tour.

Nous mettons à leur disposition pour cela :

- nos expositions fixes ou circulantes
- nos expositions boules de neige
- nos diapositives
- nos diverses éditions.

L'expérience nous montre que, malgré les ennuis des débuts, les réussites sont toujours reconfortantes.

Mais la technique du dessin libre est si différente du dessin traditionnel qu'il nous faut donner quelques conseils :

Il ne suffit pas de laisser l'enfant libre de dessiner. Encore faut-il lui procurer les outils et la technique nécessaire d'une part, et d'autre part donner un but à son activité graphique, comme nous donnons un but à ses textes libres.

Le dessin libre ne doit pas être limité à un devoir qu'on exécute aux heures prévues à l'emploi du temps. C'est à tout instant quand il a besoin de dessiner, de dire par le dessin tout l'inexprimable ou le refoulé qui dort en lui, que l'enfant doit dessiner.

[...]

## Mais ce dessin et cette peinture libres seront-ils suffisants pour hausser les élèves jusqu'à la possession d'une technique valable ?

Ne risquent-ils pas de dessiner toujours les mêmes choses, avec les mêmes erreurs si le maître n'intervient pour leur donner des idées, leur offrir des images, leur indiquer les règles essentielles ?

Aucune crainte. À condition qu'on ne se contente pas de laisser faire mais qu'on permette le fonctionnement normal du tâtonnement expérimental.

Pour cela :

- nous donnons aux enfants le goût et le besoin de dessiner par le journal scolaire à illustrer, la classe à décorer, les lettres aux correspondants à embellir, les expositions diverses à proposer aux classes correspondantes, aux parents, aux amis de l'École.

- nous intégrons nos enfants à un milieu scolaire et social enrichissant : l'enfant regarde le monde autour de lui et perfectionne sans cesse l'image qu'il en acquiert.

Il examine les dessins et les peintures de ses camarades, les admire et les critique.

Nous ne décidons jamais nous-mêmes de la valeur de l'oeuvre, mais nous consultons les enfants qui s'entraînent ainsi à mieux comprendre ce qu'il faudrait faire.

Il voit les oeuvres de ses correspondants et ainsi peu à peu intuitivement, parce qu'il veut toujours mieux faire il perfectionne sa technique et il ne craint pas pour cela de demander conseils à son maître qui doit l'aider sans cesse, comme la maman aide tout naturellement ses enfants à mieux marcher et à mieux parler. Et elle y réussit à la perfection à 100% puisque dès le 2e année tous les enfants savent marcher et parler.

Nous réussissons de même si, abandonnant la méthode scolastique, nous nous lançons sans réserve dans le tâtonnement expérimental.

## Mais pour jouer efficacement ce rôle d'aide, le maître ne doit-il pas être lui-même un artiste ?

Certes, pour bien enseigner la maçonnerie ou la mécanique, il est souhaitable que l'éducateur soit un bon maçon ou un bon mécanicien. Il serait désirable de même que le maître soit artiste pour jouer son rôle efficacement.

C'est la difficulté de notre entreprise de ne pouvoir montrer la voie puisque nous n'y sommes pas même engagés. Mais avec l'aide complexe que nous apportons aux éducateurs ils feront confiance aux élèves. Il y en a toujours un ou deux qui, plus doués que les autres, réussissent plus vite des oeuvres maîtresses que nous mettrons en valeur. Chaque maître peut déceler au départ des spécialistes de chevaux, de maisons, d'arbres, de personnages originaux, etc.

Avec le souci qu'acquerront ainsi les maîtres, de mieux comprendre l'art enfantin, ils s'abonneront à la revue si riche en reproductions de dessins d'enfants de valeur sûre : «L'Art Enfantin» (\*). Ils confronteront dans les expositions leurs oeuvres avec celles d'autres écoles et peu à peu l'éducateur retrouvera le sens artistique que la scolastique avait atrophié.

Nous pourrions citer des noms de nombreux camarades qui produisent aujourd'hui, presque à jet continu, des chefs d'oeuvres dans leurs classes et qui vous diront qu'ils ne savaient plus ou moins dessiner et qu'ils se sont rééduqués au contact des enfants.

Le dessin libre peut donc devenir aujourd'hui une pratique courante dans les classes.

Célestin FREINET

extraits d'un article de «L'Éducateur»  
septembre 1963

(\*) la revue «Art Enfantin» est devenue «Créations» (revue de l'ICEM éditée par les PEMF)

### ***La pratique du dessin et de la peinture changera radicalement par leurs vertus, l'atmosphère d'une classe.***

*L'enfant qui dessine et qui peint, n'est plus un écolier, mais un apprenti artiste et parfois un artiste. L'institutrice qui l'aide ou le dirige n'est plus le maître mais le compagnon intéressé, passionné aux mêmes réussites.*

*Par ce seul fait, la culture artistique modifie les relations maître-élèves, ce qui facilitera les mêmes transformations à intervenir dans les autres disciplines.*

*Une classe qui peint, dessine, fait de la céramique, des travaux d'art, expose tout naturellement les meilleurs de ses réussites. Il suffit d'entrer dans une classe où peintures et tentures font parler les murs, où les poteries, les dessins, les gravures marquent toutes choses d'un sceau nouveau, pour comprendre qu'un élément bénéfique est intervenu dans l'éducation et la pratique scolaire.*

Célestin FREINET